

MARIA POURCHET

# AVANCER

roman

*nrf*

GALLIMARD

AVANCER

MARIA POURCHET

AVANCER

roman

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2012.*

I  
CREUSER



Un vigile, et encore. Une espèce de garde. Un garde en vérité sans chien, ni horaires ni rien, qui se pointe un jour sur trois, grand maximum. Disons plutôt un mec, disons quelqu'un qui pourrait tout aussi bien être mort, vu le résultat : le chantier surveillé est accessible au premier venu. On peut piquer tout ce qu'on veut.

Sur le trottoir d'en face, les Dupont sont désormais meublés avec les seaux destinés aux gravats puisque, retourné, un seau forme un siège. Ces machins-là ne sont pas prévus pour s'asseoir, ça les abîme, remarque à l'occasion Francis, concierge, ajoutant comme il le pense que ça ne manquera à personne : dans le Bâtiment, pour ce qu'on travaille. Où vont nos sous, je vous le demande, complète en général et de bonne grâce le locataire du premier qui partage avec Francis bien plus qu'une adresse. Une vision du monde. Là, Francis ne peut pas se retenir, il faut qu'il parle de la taxe d'habitation : vous allez voir ce qu'on va prendre, dit-il toujours, en janvier. Or le type du premier, mieux vaut ne pas le lancer sur

l'impôt foncier, sans quoi c'est parti pour des heures. Justement Francis, il adore ça.

Enfin, Francis, ce n'est pas le sujet. Le sujet pour le moment, on ne le connaît pas, vu qu'aucun affichage d'aucune sorte n'a informé les riverains sur les vocations de ce bazar. Le panneau « Travaux » cloué sur la palissade ne compte pas. « Travaux » ça veut tout dire et rien.

Demain cela fera deux mois, deux mois de suppositions et de bavardages, deux mois sans que quiconque d'autorisé ait manifesté l'intention de remuer une pelle. Tels que vous les voyez, les Dupont envisagent à coup sûr de faire main basse sur les sacs de ciment. En même temps, du ciment, les Dupont, pour quoi faire ?

Il suffisait d'attendre. Ce matin tout le monde est au carreau, les palissades qui protégeaient le chantier sont tombées, il se passe enfin quelque chose. Quelque chose d'assez spectaculaire. Pas loin d'une demi-douzaine de ces gars en jaune qu'aucun n'espérait plus entament, s'esclaffant sans raison apparente, un trou. La Ville de Paris a ici pour projet d'améliorer le métro. La marge d'amélioration pour le métro est très importante, on aurait tendance à l'oublier. Dans moins d'un an, une station portant le nom d'un peintre ayant vécu tout près offrira aux voyageurs un nouvel accès à la ligne, mais pas seulement : les motifs les plus connus de l'artiste, assortis de renseignements biographiques, revêtiront, le long des quais, une partie des murs de la station. Le voyageur aura donc désormais de quoi s'instruire entre deux rames. On ne voit pas bien ce que pourrait, après ça, demander le voyageur.

Je n'invente rien. Tout cela est, d'aujourd'hui et en détail, décrit sur un panneau.

À quelques mètres, assis sur le bien de la Ville de Paris que la Ville de Paris ne reverra pas, les Dupont contemplent la pelleuse, les ouvriers du BTP, la fin des hypothèses. Vivant ici du grand air et d'on ne sait quoi, les Dupont sont deux. Les seaux sont trois. Vraisemblablement quelqu'un, mais qui, est attendu.

De l'autre côté de la route, Victoria née Marie-Laure, Vosges, préfecture Épinal, vingt-huit ans, cherche actuellement à Paris la voie royale. Victoria née Marie-Laure se tient donc disponible à tout ce qui pourrait lui tomber sur le coin de la figure, s'apparentant à une direction. Victoria ne craint qu'une chose : emprunter par erreur une fausse piste. Victoria c'est moi.

Est-ce que je règle la circulation, non. Ces grands gestes sympathiques visent à signaler aux Dupont que je vais traverser : dire bonjour, évoquer la vie du quartier, tuer le temps. Dupont, bien sûr, ce n'est pas sérieux. Leur nom, ils n'ont jamais tenu à s'en souvenir et à un moment il a bien fallu que je me décide. Néanmoins nous nous connaissons, les Dupont et moi, nous avons même un passé. Récemment, ils ont refusé ce sac de couchage que j'offrais dans un réflexe confus, plus ou moins proche de la miséricorde. Non, m'ont-ils répondu. J'insiste, ai-je insisté. Non, ont-ils maintenu. Le sac, mon catéchisme et moi-même sommes alors repartis comme nous étions venus. Or, une démarche vaine ne l'est jamais complètement, il y eut un bénéfice.

Décomplexés par cet épisode, les Dupont et moi avons pu, enfin, échanger de ces phrases badines et sans conséquence qui fondent les relations durables. Trois exactement. Respectant la classique progression du général au particulier, la première concernait la température qu'il était convenu d'attendre pour la saison. La deuxième faisait état d'une interrogation quant aux destinées – alors inconnues – du chantier. La troisième est prononcée ce matin :

— Et elle habite lequel, d'immeuble ? s'informe le plus vieux.

— Devant vous, le blanc, dis-je désignant à ma droite une bâtisse portant le numéro 12 et qui, à bien y regarder, tire plutôt vers le rose. Gris-rose.

— C'est bourgeois, évalue le vieux.

— Oui, dis-je, un peu.

Sans transition, pressée d'établir le lien dit social, je m'indigne, au motif des travaux publics, que l'on ne soit plus chez soi. On fait des trous, on fait des trous, dis-je à l'emporte-pièce, et quand il faut les boucher, personne. Je me retiens d'ajouter : « c'est comme pour tout » parce qu'il ne faut pas exagérer.

— Allons, allons, tempère Dupont qui serait plutôt d'avis, s'il faut à tout prix en fournir un, de faire un peu confiance au Bâtiment. Là où va le Bâtiment, tout va. Il ne m'apprend rien ?

— Non, suis-je heureuse d'admettre.

— Et puis c'est charmant, continue le vieux, regardez bien.

Il m'invite à considérer le caractère printanier de ces messieurs tout en jaune, susceptibles, à cette distance et quand

ils bougent, d'être identifiés à des genêts. La demoiselle connaît évidemment les genêts ?

— Je ne crois pas, dis-je, avouant mes limites en matière de botanique.

— Ce sont des fleurs, m'informe Dupont, des fleurs jaunes qui se sentent bien le long des autoroutes.

Je n'emprunte que rarement l'autoroute et, de manière générale, je ne fréquente pas beaucoup le monde extérieur. J'essaie d'expliquer ça au vieux, il me dit qu'il s'en va. Il aimerait jeter un œil à la pelleteuse et pourquoi pas, il raffole des machines, s'en faire expliquer la manœuvre.

Le second des Dupont, nous dirons Dupont Jeune, demeure à mes côtés mais rien à voir avec la politesse. C'est qu'entre mes côtés, un poteau ou personne, Dupont Jeune ne fait aucune différence.

À peu de choses près, je me retrouve seule sur le bord de la route avec des questions en suspens. Je réalise à cette occasion que, seule au bord de la route avec des questions en suspens, c'est jusqu'ici toute l'histoire de ma vie. Des fleurs. Il est marrant, le vieux. Un attentat oui. De quoi, d'ici demain, nous saloper la perspective sur quatorze mètres de largeur, mais à part ça... Des fleurs, j'aurais préféré. Le trou sera désormais l'unique paysage saisissable depuis mon balcon, et, à ce balcon, je m'y tiens toute la sainte journée. Anne-ma-sœur-Anne-ne-vois-tu-rien-venir, toute la sainte journée, Anne-ma-sœur-Anne, des fois que ça vienne. Glander ? Ah non. Veiller. Ce sont les sangliers qui glandent. J'attends, pour ma part, j'observe. Dans la vie, le top départ se fait toujours précéder de signes clairs, dits encore avant-coureurs et il s'agit de

ne pas les louper. Rester bien concentrée, garder à l'esprit qu'entre voie royale et voie de garage la méprise est courante, souvent irréversible. Bien sûr, je ne fais rien d'autre. Je me vois mal, le jour de l'Appel, répondre absente pour cause de CDI. Le Destin pourrait s'en agacer et décider de s'adresser ailleurs.

Cela dit, de vous à moi, que ma sœur Anne ait réellement les yeux en face des trous, j'en doute chaque jour davantage. Jamais rien vu arriver. Ni l'idée du siècle, ni la Française des Jeux, ni la pelleuse qui n'est pourtant pas tombée des nues.

Le temps de me retourner et, déjà, un monceau de déblais jouxte un trou conséquent. Au fond, talonné par les pénalités, le Bâtiment s'emballe. Magne-toi, nom de Dieu, Pascal, s'époumone un donneur d'ordres, tu creuses ou tu discutes, Pascal, il faut savoir ! Le son du marteau-piqueur met à intervalles réguliers tout le monde d'accord, on sait ce que c'est que cette vie-là. Enfin on imagine. Les doigts dans les oreilles, Dupont Vieux dissipe un ouvrier après l'autre, que voulez-vous il s'intéresse. À la verticale des platanes, s'élève et disparaît un nuage de poussière blanche.

— Je vais vous tenir compagnie, dis-je à Dupont Jeune qui lui, je pense, ne tient à rien.

Et je m'installe sur le seau disponible, décidée à surprendre, je ne suis pas plus bouchée qu'une autre, un genêt dans ce foutoir.

Midi, soit une demi-heure plus tard, toujours rien. Sinon huit vestes multipoches PVC jaune avec bandes réfléchissantes thermocollées plus sept casques polyéthylène jaune avec aération latérale, donc un type qui s'assoit sur les règles de sécurité. De toute évidence, les genêts, ce n'est pas à ma portée.

Entre-temps, les Dupont ont filé sans prévenir. Me voici seule à nouveau, postée sur mon seau. Certains chalands m'observent, d'autres non, certains s'arrêtent. Je goûte comme un sentiment de danger. Subtil. Pas désagréable. Moi aussi, vient me confier un vieux monsieur, j'aime bien regarder les travaux. Un piéton chancelant, portant un canotier mais pas de chaussures, dirige un instant vers moi son pas désordonné. Un chien tout sale vient après lui.

L'extérieur est connu pour son hostilité.

Il pourrait m'arriver n'importe quoi.

Mais le piéton passe au large, le chien avec, certainement visaient-ils autre chose. À ce moment les Dupont reparaissent, lestés d'un sac plastique et d'une demi-baguette. Produisant deux salades de thon, ils me représentent qu'en de telles cir-

constances, le troisième seau fait office de table. En quelque sorte, la table, je suis dessus. Ah, dis-je, pardon.

Je libère le siège, salue, traverse et regagnant mon immeuble, je me prends, dans le hall d'entrée, les pieds dans le Petit.

Vautré sur la première marche après les boîtes aux lettres, le Petit est plongé dans la lecture d'un magazine. Les rondeurs, c'est chic ; ces hommes qui mentent ; médecines naturelles, qui croire ; s'épanouir, dossier.

— Remets ça où tu l'as pris, dis-je, c'est sûrement à quelqu'un.

Le Petit se relève, se masse les coudes et m'apprend qu'en effet, c'est à lui. La publication lui est gracieusement tombée dessus par voie postale. À son nom. Une largesse du rédacteur en chef soi-même avec engagement à l'accompagner chaque semaine dans sa quête de sens, moins vingt pour cent sur l'abonnement parce que c'est lui. N'est-ce pas gratifiant ?

— Montre.

— Je t'en prie.

— C'est au nom de ton père.

— C'est ce que je dis, soupire-t-il, fourrant l'hebdomadaire pour dames sous son pull.

Il l'en retire aussitôt, se souvenant y avoir repéré des échantillons « jeunesse de la peau » dont il serait légitime, convient-il, qu'ils me reviennent.

Le Petit – ouvrons la parenthèse – ainsi nommé parce que ces gosses-là si tu ne leur donnes pas de limites, bonjour, le Petit n'est, grâce au Ciel, pas chez lui dans cet immeuble. Il passe le plus clair de son temps chez sa mère, c'est comme ça, c'est la loi. Le Petit, dix ans ou sans âge tout dépend du point de vue, jouit d'une belle avance sur les enfants de sa

taille, sur les autres aussi, il parle comme un livre et s'habille comme un lord, été comme hiver, un nœud papillon. En résumé, pour le Petit, trois choses à retenir : rempli de connaissances inutiles, pas sortable, appartient à un autre foyer fiscal, fermons la parenthèse.

Le Petit me place dans les mains quelques doses d'essai.

— Voilà. Une eau de toilette, un sérum et ça c'est pour les yeux.

— Et le reste ?

— Il n'y a que ça, s'étonne le Petit, les temps sont difficiles pour tout le monde.

— Le reste du courrier.

Le Petit prévient qu'en dehors du magazine, le courrier n'est pas réjouissant. Une enveloppe du tribunal qu'il serait d'avis de mettre d'office au panier, sans l'ouvrir. Sa mère attaque comme elle respire, il en est conscient, s'il fallait la prendre au sérieux à chaque fois, on ne vivrait plus. Et puis une bafouille un peu officielle du propriétaire, là, pour le coup, ce ne serait pas plus mal d'y faire attention : on ne plaisante pas avec l'habitat.

— Donne.

— Tiens.

— Tout. Le magazine aussi.

Le propriétaire, rien de grave. Il s'agit du loyer et d'une allégation sans fondement : nous n'aurions pas payé la taxe ménagère. Ce qui me rappelle que le loyer ne pourra pas plus compter sur ma contribution ce mois-ci que le précédent. La voie royale, s'il ne fallait rien sacrifier, ce serait tout de même un peu facile. Le tribunal, c'est pour un rendez-vous. Il est précisé au destinataire qu'il n'a pas tellement le choix de la date.

— Le loyer, dis-je sobrement déposant le courrier ouvert sur la table de la cuisine. Et une convocation aussi. Mardi 18, tribunal de Nanterre, désolée.

Penché sur l'évier, sanglé dans un tablier objectivement trop étroit, Marc-Ange ne répond pas. Il est au téléphone, mode « mains libres », celles-ci étant déjà occupées par un tri de coquillages.

— Tu n'as pas respecté le jugement, affirme le Petit en lui plaçant le référé sous le nez.

Son père ne s'en saisit pas, il aurait du mal : il étrille une coque à la brosse à dents et s'efforce simultanément d'exprimer, à quelques mètres du combiné, sa plus récente idée de bouquin. Encore assez confuse. Au bout du fil, Augustin, éditeur en sciences humaines et excellent ami, ça n'empêche rien. Alors, qu'en penses-tu ? requiert Marc-Ange, inspectant une palourde. Daté, résonne sur haut-parleur la voix d'Augustin. Pelissier a sorti la même chose l'année dernière, on aurait l'air de quoi ? Tu pourrais le respecter le jugement à la fin, marmonne le Petit, ce serait plus simple pour tout le monde. Le Pelissier, relève Marc-Ange, je m'en souviens, un torchon. T'as pas le droit de nous ramener avant le dimanche soir par exemple, surtout qu'on n'a pas les clés, continue le Petit dans son coin. Parfaitement, un torchon, s'énerve Marc-Ange, mais tu vas te taire, toi ? Qu'est-ce que tu me veux avec ton papier ? Augustin ne voit pas bien le rapport, mais ce n'est pas à lui que ça s'adresse, si vous suivez. Un torchon à cinquante mille exemplaires tout de même, corrige-t-il dans le vide avec cet esprit boutiquier qu'on lui connaît.

— Rien, répond le Petit, je me disais juste, à force.

— À force quoi ? Je suis au téléphone là.

— À force ça va mal finir. Le JAR va s'énerver.

— Le JAF, dis-je.

— Il va s'énerver et toi tu vas récolter le retrait du droit paternel avec frais de justice à ta charge et les yeux pour pleurer, déclare le Petit comme on récite un truc entendu derrière une porte.

Car en plus du reste, le Petit écoute aux portes. Depuis toujours, partout où celles-ci sont fermées. C'est selon lui une méthode autodidacte.

Son père le somme de révéler quand et derrière quelle porte, chez son aberration de mère évidemment, il est allé ramasser ce genre d'idioties ? Tu vois ce qu'elle fait de mon fils, ajoute-t-il pour Augustin, un porte-flingue. Augustin formule alors au sujet de la mère du Petit une réflexion dont nous ne connaissons jamais la teneur exacte, du fait de friture sur le réseau. S'y distinguent lointainement les termes « erreur » et « châtimement ».

— On peut t'aider ? dis-je pour passer à autre chose.

Marc-Ange pense que non, il a fini, tous les crustacés sont propres. On peut éventuellement donner son avis quant à la proportion acceptable de gambas par assiette. Il ne voudrait pas passer ce soir pour un rat. Quatre ? Six ? Plus ?

— Quatre, dis-je, c'est radin.

— Six alors, conseille Augustin, plus ça ferait grosse bouffe.

— Cinq, coupe Marc-Ange, avec une petite mayonnaise, on sera bon. Je vais la faire. Tu nous bricoleras un petit dessert, ma petite chérie ?

Pour information, j'aurais voulu me permettre de vivre

seule, mais voilà : le coût d'une *petite* vie décente me l'interdit.

— C'est ça, dis-je.

— C'est quoi ? Une mobylette ? crie dans le téléphone Augustin, sûrement à propos du batteur électrique.

— Ça ne prend pas, s'étonne Marc-Ange en retirant son fouet, c'est liquide ! Augustin, ne quitte pas, j'ai une autre idée.

Marc-Ange Frères, encore un qui s'est inventé un état civil, Marc-Ange Frères est sociologue. Pas pour le plaisir, pour vivre. Il compta avant d'être mon, enfin avant d'être l'amant de Marie-Laure qui s'était pourtant promis de ne pas tomber dans le panneau, parmi ses enseignants. C'est que Marie-Laure s'était aussi promis d'avoir du boulot en sortant de la fac, et qu'en sortant il ne restait que ça, le prof. Le hasard avait voulu qu'il fût séduisant, fraîchement émancipé d'un étouffant dispositif familial et décidé à renaître, au plus vite, dans une relation stimulante et désengagée. Marie-Laure était là, qui pouvait passer pour stimulante. Mais le désengagement, ça va bien pour les jeunes, le prof, lui, ne l'était plus totalement et ça n'a pas raté. Après quelques semaines épuisantes de légèreté à dormir une fois bien chez soi, une fois mal chez l'autre, le prof prétendit habiter une surface bien supérieure à ses besoins, tellement supérieure que c'en était dommage. Marie-Laure avait interrogé ses propres sentiments, ils n'étaient pas très compliqués : l'amour du confort, le truc habituel à propos du père, la peur de l'avenir. C'était suffisant pour emménager. Voilà pour les origines. Par la suite, je me suis attachée, deux ans que je vis avec Marc-Ange, impossible d'imaginer autre chose, je suis amoureuse ou pas loin.

Mais reprenons. Marc-Ange, qui s'est appelé plus modestement Jean-Marc, est assez connu comme sociologue. Il est en avance. L'un des rares à savoir que la sociologie n'existe pas, attendu que les gens mentent à l'enquêteur et sur les questionnaires, mettent les croix n'importe où. Aussi Marc-Ange travaille-t-il autrement. Dans ses travaux, la vérité sur le social avance nue sans consulter la piétaille, à grands coups d'intuitions, vues de l'esprit, convictions et c'est tout. Cette position d'avant-garde passe bien à la télévision mais lui vaut d'être un peu isolé au sein de l'université qui ne souhaite pas forcément cautionner l'intuition, manquerait plus que ça se sache. Au reste, voici un moment que Marc-Ange est sec. Des lustres qu'il n'a rien écrit sur la société. Il devrait s'y remettre, il le sait, mais, en même temps, pour dire quoi, tente-t-il de faire entendre à qui, au téléphone, souhaiterait récupérer ses à-valoir.

— Admets que la société ne se renouvelle pas beaucoup, Augustin. Des riches, des pauvres et des soldes. Et tu sais pourquoi ça tient ?

— Non, avoue Augustin.

— Bordel de merde, répond Marc-Ange mais il ne parle pas vraiment de la société.

C'est à cause de la palourde qu'il vient de lâcher dans le broyeur au prix que ça coûte.

— Il y avait le loyer aussi, dis-je en dépliant la quittance. Ça ira, tu m'avances ?

— Combien ? fait le Petit qui n'a jamais su rester à sa place.

— Allô ? insiste Augustin.

— Ça ira ? suis-je obligée de répéter.

— Je dois raccrocher, je te vois ce soir ? On va bien rigoler. À propos tu ne saurais pas faire une mayonnaise ? Tant pis. Salut. Oui, ça ira pour cette fois, m'assure Marc-Ange, amnistiant dans une généreuse amnésie dix-huit mensualités de retard.

— Merci, dis-je, c'est sûrement déductible, le mécénat.

— Quel mécénat ?

Marc-Ange déteste l'idée que les gens profitent et précise que non, c'est une avance. Comme d'habitude, une avance.

— Ou du socialisme, la ramène encore le Petit.

— Pardon ? s'étonne Marc-Ange.

— So-cia-lisme, articule docilement l'enfant, *n.m., théorie politique, 1902-2002*. Le socialisme, c'est quand on l'aide un peu vu que, par hasard, on possède. Mais le jour où toi tu deviens précaire chez les intellectuels, on ne sait pas ce qui peut arriver, eh bien c'est elle qui nous aidera. C'est normal. C'est socialiste. Sinon on se ferait avoir. C'est pas ça ?

Il nous fatigue à la longue, le Petit. Marc-Ange préfère l'expédier en bas chez l'Africain du Nord, qu'il ne prenne pas l'habitude de dire l'Arabe du coin comme les incultes et qu'il y fasse l'acquisition d'un pot de mayonnaise.

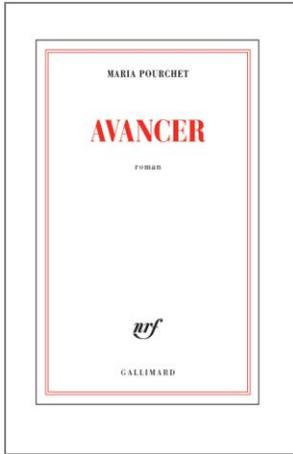
— Et prends ton temps, précise Marc-Ange. Et toi, me consulte-t-il, tu ne veux vraiment rien faire ?

— Rien. La voie royale, il n'y a pas quatre chemins.

— Je voulais dire pour le dîner. Une tarte, un baba ?

Montant de la rue, côté salon où toutes les fenêtres sont ouvertes, le son d'une algarade vient subitement interrompre notre échange. Salopard, oh le salopard, percevons-nous de manière distincte.

I. CREUSER	7
II. TOMBER	91
III. REMONTER	145
ÉPILOGUE	213



# Avancer

## Maria Pourchet

Cette édition électronique du livre  
*Avancer* de Maria Pourchet  
a été réalisée le 07 juin 2012  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070137121 - Numéro d'édition : 240565).

Code Sodis : N52070 - ISBN : 9782072466120  
Numéro d'édition : 240567.